

MONDELING

Texte de Guillaume Vissac
Photographies de Junku Nishimura



mondeling

guillaume vissac

junku nishimura

L'AUTEUR

Né dans la Loire un peu après Tchernobyl, écrit et traduit des trucs sur le web depuis qu'on dit du web qu'il est 2.0. Après avoir publié quatre textes chez Publie.net il intègre son comité éditorial en 2014. L'année suivante, il en devient responsable éditorial. Il est également l'auteur d'une série d'urban fantasy, *Transoxiane*, publiée aux éditions Walrus. On peut parallèlement le suivre sur son site Internet fuiirestunepulsion.net et dans son marathon de traduction de l'*Ulysse* de Joyce chaque jour.

LE PHOTOGRAPHE

Né dans un petit village minier en 1967, dans la préfecture de Yamaguchi (Japon occidental) où il a vécu jusqu'à ses 18 ans. A entamé des études latino-américaines à l'université de Kyoto. Après l'université, a travaillé comme DJ et comme ouvrier en bâtiment avant de trouver un poste dans la fabrication de produits cimentaires. Il a ensuite exercé cette profession à divers endroits du pays comme expert béton, notamment sur des chantiers de tunnels. Il se procure alors un Leica et commence à photographier ses lieux de travail. Après 18 ans de carrière, il démissionne et s'en va parcourir le monde pour le prendre en photo. Il est désormais photographe freelance à Yamaguchi.

COLLECTION HORIZONS, DIRIGÉE PAR LOUISE IMAGINE

Horizons multiples et infinis.

Telles les lignes qui s'étirent aussi loin que nous pouvons les suivre. Aussi loin que nous les percevons encore. Au devant. Par-delà la cime des arbres et des reliefs accidentés. Par-delà la particularité de chaque paysage que nous contemplons. *Horizons*, et se projeter sur le fil séparant ciel et terre, scindant air et humus.

La collection *Horizons* tente de plisser les yeux vers cette interface entre deux États de la création.

S'inscrivant entre textes et photographes, *Horizons* se veut l'écho de la dynamique qui naît de cette juxtaposition. Prendre la pulsation entre ces deux matières qui se nouent et dansent ensemble. Saisir les ricochets qui se dessinent à l'interface de ces deux matières.

C'est dans cet entrelacement unique et dialoguant que s'inscrit le Regard d'*Horizons*...

DISTRIBUTION & DIFFUSION HACHETTE LIVRE

DILICOM // 3010955600100

ISBN // 978-2-37177-437-7

ISSN // EN COURS

© éditions publie.net // Guillaume Vissac // Junku Nishimura

Dépôt légal 4^e trimestre 2015

© papier+epub, marque déposée des éditions publie.net

La version numérique de ce livre est incluse.

Reportez-vous en fin d'ouvrage pour y accéder sans surcoût.

Bonne lecture !

mondeling

guillaume vissac

junku nishimura



Outre Louise Imagine et Junku Nishimura, sans qui *mondeling* n'aurait tout simplement pas eu l'occasion d'exister, je remercie tout particulièrement Christine Jeanney, qui m'a aidé à composer ce recueil, et Jean-Marc Undriener qui a initialement publié une première version de « ouvrez le chien » au sein de sa revue fibrillations.net.

GV



I'Afrique

« je suis montée dans le bus à Chegutu sans un regard pour le pare-brise arrière pourtant un vieux tuberculeux s'est retourné pour dire quelqu'un dehors menace avec les bras voilà ce qu'il a dit quelque part de retour sur son siège la main devant sa bouche baillée et il a dit il y a une femme parmi nous autres vieux boucs nardine amen c'est ce qu'il a dit »

« de Chegutu jusqu'à Sanyati le bus tanguait le chauffeur un mec maigre de Mazvikadei toujours la langue pendante des hymnes de pêcheurs les dents roses une pâte chewing-gum épaisse quelques fois quelques bulles ces hymnes de pêcheurs ils lui venaient de son lac ou de ce que sa mémoire lui dictait de son lac hier liquide sec aujourd'hui il disait *Mazvikadei, Mazvikadei, Kalibusiswe Ilizwe le Mazvikadei* il s'est agenouillé près des pneus noirs du bus pour y gicler son déjeuner caquesangue on fera l'halte à Kwekwe il a dit il s'est essuyé les paumes de ses mains sur sa salopette bleue on fera l'halte à Kwekwe il a dit mangera des perches grillées sur des sticks noirs et à Kwekwe le chauffeur a dormi dans son bus personne a dormi dans son bus les perches elles étaient noires un voyageur comme nous tous qui voulait faire croire comme nous tous que son vrai nom Izaak Videm il le tenait de sa mère il a mangé cette nuit-là face à nous beaucoup plus de ses ongles que de la chair de perche »

« le jour suivant le même bus de Kwekwe à Zvishavane via Redcliff Shurugwi Selukwe et Gweru puis de Zvishavane à Neshuro où nous avons attendu trois jours un visa pour Musina sur ou contre ou de l'autre côté de l'une de ces frontières à Neshuro aux autochtones ils ont dit elle est où ta frontière ? là les autochtones ils lèvent les épaules et ils mâchent leurs propres maxillaires ceux du Sud a dit Izaak Videm ils sont toujours comme ça ceux du Sud ceux de n'importe quel sud »

« faute de visa sommes repartis avec le bus par la route de Zvishavane puis à Zvishavane et via Bulawayo le bus a franchi la seule frontière de l'ouest qui était accessible et alors le chauffeur il a ouvert sa chemise il a ouvert sa chemise pour montrer aux militaires de l'ouest qu'il ne portait pas contrairement à ce qu'ils ont cru d'abord et contrairement à ce que disaient leurs gorges les militaires de l'ouest scotchés au corps des chargeurs des grenades ou des pains de plastic »

« quelqu'un s'appelait Marven Aisauic et j'ai demandé à Marven Aisauic une fois la nuit venue sur notre bon pneu tiède comment gagner Thohoyandou à ce moment-là nous sommes alors en halte à Francistown et nous voyons briller la neige au loin loin de nous tous si loin sur des sommets de brumes si loin Marven Aisauic me répond s'il le faut à la nage Marven Aisauic comme nous tous c'est probable ne savait pas nager le bus ne pouvait pas l'emmener jusqu'à Thohoyandou alors le lendemain matin il savait qu'il lui faudrait trouver peut-être un autre bus avec de la chance ou alors peut-être bien pire marcher à pied le long de la frontière liquide elle ondule disait Marven Aisauic quand on veut la trouver des deux yeux du regard elle ondule à Thohoyandou m'a dit bien plus tard cet homme Izaak Videm il m'a confié le nom de Marven Aisauic il a dit c'est dangereux il y a des hommes dont il vaut mieux vraiment prononcer tous les noms à voix basse Marven Aisauic cette nuit-là ne m'a jamais donné son nom son âge il a pris ses affaires pendant que je dormais encore et comme ça juste comme ça avant notre départ pschiiiiit il a disparu »

« à Gaborone disait le chauffeur ce sera plus facile de passer l'autre frontière à Gaborone alors nous avons quitté Francistown au matin avec dans nos réservoirs disait le chauffeur de Mazvikadei de l'essence raffinée à la bouche probablement sucée par un nouveau voyageur apparu comme ça le matin même le matin même tout juste la bouche en cœur l'haleine chimique et les yeux perforés d'acné noire il s'appelait disait-il Umberto Agebant et il roulait exprès le seul r de son nom Umberto Agebant il devait se rendre à Maputo par Johannesburg mais le bus ne passait pas par Johannesburg il avait simplement demandé au chauffeur compte tenu des circonstances de le déposer tel quel à Gaborone ce à quoi le chauffeur

avait répondu que c'était possible mais qu'il devait au préalable l'aider à se procurer comme il disait de l'essence frelatée il disait ça de l'essence frelatée c'est-à-dire de l'essence à bas coût et quel plus bas coût que celui inférieur ou égal à zéro ? disait-il enfin il était disait-il cet homme Umberto Agebant très en retard et puis on l'attendait il disait à Maputo depuis des semaines et des semaines il n'a pas dit pourquoi il voulait disait-il éviter à tout prix de transiter par le Swaziland car il y avait là-bas en ce moment même il disait le moment d'alors des révolutions ocre je lui ai demandé mais qu'est-ce que c'est une révolution ocre ce à quoi il a répondu par une phrase qui disait en substance mais que j'étais une femme et qu'il ne m'avait pas vue et qu'il me présentait ses hommages masculins et qu'il s'appelait en roulant bien son r le seul r de son nom Umberto Agebant Izaak Videm se méfiait d'Umberto Agebant je n'ai jamais trop su pourquoi c'est l'impression que j'ai nous n'avons pas rallié Gaborone avant la tombée du jour le chauffeur se disait incapable de correctement conduire de nuit il disait une fois ou deux j'ai heurté quelque chose je ne sais pas alors depuis voilà je ne veux plus rouler que le jour et si le ciel veut que je heurte encore eh bien quelque chose alors au moins de jour moi je saurai ce que c'est que je heurte voilà tout nous avons fait une halte aux abords de Mochudi et le chauffeur nous a laissés dormir à l'intérieur du bus conscient que quelque chose ou quelqu'un quelque part était susceptible de menacer notre comment dit-on déjà ? ou plutôt non comment lui a-t-il dit ? notre sûreté mentale du moins c'est comme ça qu'Izaak Videm me l'a répété Izaak Videm qui il me l'a avoué plus tard ne se séparait jamais de son pistolet Manufrance 6.35 jamais sauf à l'occasion de ce long voyage-là il n'a pas dit pourquoi »

« nous avons déposé le jour suivant le corps hagard d'Umberto Agebant à la gare routière de Gaborone qui intranquille comme personne est revenu en courant jusqu'au bus pour y remonter aussi sec et le crâne suant de sueur épaisse et les yeux rouges et perclus d'oignons secs nous a demandé à tous s'il nous était possible s'il vous plaît de le déposer plutôt à Lichtenburg qu'à Gaborone car quelque chose ici lui semblait si hostile ici-même en ce moment-là ici à Gaborone alors que Lichtenburg oui définitivement oui ça semblait plus humain alors nous sommes sortis de Gaborone par Kanye nous ne sommes jamais passés par

Lichtenburg et Umberto Agebant n'a plus jamais mentionné le nom de cette ville que j'imagine réelle mais je ne suis sûre de rien Umberto Agebant a tenu à savoir où chacun d'entre nous nous dirigeons tous et la vérité c'est que chacun d'entre nous se dirigeait juste au gré du bus là où allait le bus et comme cette vérité nous était inconfortable à chacun et que nous étions tous incapables de dire à l'oral cette simple et seule vérité vraie nous nous sommes contentés de prononcer à tour de rôle des noms de villes ou de villages que nous connaissions ou que nous croyions connaître ou que nous inventions pour l'occasion ou qu'une bouche étrangère nous avait dit un jour pour une raison connue d'elle seule cette bouche tous nous avons joué le jeu du mensonge tous mis à part le chauffeur qui lui a dit je m'en souviens parfaitement et aujourd'hui encore qu'une fois cette course terminée il appelait ce voyage lent vers le sud une course il remonterait jusqu'au lac de Mazvikadei hier encore liquide sec aujourd'hui c'est là-bas qu'il irait »

« Umberto Agebant voulait faire connaissance avec chaque voyageur présent ou errant là avec nous dans ce bus mais bon nombre de ces voyageurs et entre Gaborone et Kimberley nous étions dans le bus au bas mot une dizaine bon nombre de ces voyageurs ne voulaient pas entendre cet Umabrto Agebant raconter comment et pourquoi il en était arrivé là avec eux précisément dans ce bus et pourquoi précisément il persistait à fuir de façon concentrique la ville de Maputo où manifestement quelqu'un ou quelque chose quelque part l'attendait depuis bien des semaines moi-même je ne parlais pas à tous les occupants du bus et certains occupants ne souhaitaient pas eux non plus me parler peut-être parce que j'étais une femme peut-être parce que leurs dents ne tenaient pas toutes dans leurs gencives peut-être encore pour une tout autre raison dont je n'aurais pas eu moi seulement connaissance notre chauffeur chantait pendant la course chantait des hymnes du Mazvikadei quelqu'un j'ignore ou j'ai oublié son nom a dit à Umberto Agebant parlant de moi ça je le sais elle n'est pas d'ici elle ici dans ce bus en mouvement lentement vers le sud qu'est-ce que ça pouvait réellement vouloir dire que ce mot ce mot-là cet ici ? ensuite Umberto Agebant est revenu s'asseoir à sa place attirée devant mon siège à la place qu'occupait le vieux tuberculeux de ce tout premier jour amen dont je n'ai jamais seulement connu le nom et dont

j'ignore quand et comment il a quitté notre congrégation car c'est comme ça qu'il appelait ce bus et tous ses occupants amen notre congrégation Izaak Videm était assis parfois couché au même niveau que moi sur la rangée de sièges à droite et il regardait quelques fois cet Umberto Agebant d'un œil à la fois soucieux et comment dire oui quelque part bienveillant »

« à Kimberley trois personnes sont descendues sans un mot pour rallier Bloemfontein ou au-delà de Bloemfontein le royaume de Lesotho je serais vous a dit Umberto Agebant à ces hommes qui ne l'écoutaient pas moi je n'irais pas au Lesotho pour l'instant moi je n'irais pas »

« à Prieska une femme est montée elle s'appelait je crois si ma mémoire est bonne et si le nom qu'elle nous a donné n'était pas faux Odelle Mannans et cette Odelle Mannans était accompagnée de son fils de neuf ans qu'elle appelait mon petit et qui ne parlait pas elle s'est assise à l'avant du bus car son fils disait-elle son petit avait le mal des transports mais je ne l'ai jamais vu vomir »

« à Colesberg cette femme l'Odette Mannans a demandé à ce que le bus pousse son chemin jusqu'à Bethulie ce que le chauffeur a refusé de faire arguant qu'il n'avait plus assez d'essence pour rallier Bethulie et ensuite repartir en direction de la ville de Cradack ou Cradock ou quelque chose comme ça j'ai commencé à perdre notion des jours et des nuits à ce moment-là je ne sais plus si le chauffeur a finalement cédé et a bien roulé pour elle jusqu'à Bethulie quand on a comme moi traversé tant de villes à peine entraperçues derrière les vitres jaunes ou grises d'un bus car il y a tant de gris et il y a tant de jaune et il y a tant d'opacité derrière quoi nos yeux tentent faiblement de mieux voir on n'est plus très sûr franchement plusieurs années plus tard d'avoir vu ou pas vu une ville baptisée Bethulie ce qui est sûr c'est que notre bus est bien tombé en panne bien après cette explication et que ni cette Odelle Mannans ni son fils de neuf ans qu'elle appelait mon petit ne figuraient alors parmi les passagers du bus notre congrégation le bus s'est arrêté sur le bord de la route avant ou bien après cette ville qu'on appelait Cradack ou Cradock je ne sais plus en attendant que quelqu'un passe et daigne enfin s'arrêter

pour offrir assistance Umberto Agebant nous a alors assuré qu'il n'avait plus une seule goutte d'essence frelatée dans sa bouche qu'il a ouverte immense »

« c'est difficile pour moi de dire combien de temps de jours nous sommes restés ainsi immobiles sur le bas-côté de la route notre bus notre congrégation comme seul et unique refuge quasi nu car oui non pas une gorge ne parlait et pas même celle de notre chauffeur maigre qui n'avait plus chanté une seule note et plus dit un seul hymne depuis des kilomètres rien rien »

« il y avait un certain Amar je ne connais pas son nom de famille probablement car il ne l'a pas dit il a dit continuons à pied ou bien alors moi je continue à pied mais personne ne l'a suivi et bien vite très vite nous l'avons vu revenir muet bredouille dépossédé de lui-même et les mains toutes enfouies dans les poches de son corps »

« un autre homme je ne me souviens ni de son prénom ni de son nom son âge a proposé que nous poussions tous ensemble je te laisse deviner quoi le bus ce à quoi le chauffeur maigre du Mazvikadei a répondu je m'en souviens encore quelque chose de très sale et cruel »

« au sud-est de Cradock je crois que c'est Cradock il y avait paraît-il une ville appelée Alice qui n'était pas sur la carte quelqu'un brièvement nous a parlé d'Alice avant de repartir après avoir versé dans le ventre du bus l'équivalent d'un jerricane entier d'essence sans que l'on sache finalement jamais ce que le chauffeur maigre avait fait en secret à l'abri des regards caché dans l'ombre des talus de terre pour l'obtenir nous n'avons pas gagné ni Alice ni le sud j'ignore dans quel sens nous sommes repartis car la route qu'elle pointe vers le nord vers le sud ou ailleurs ne ressemble jamais qu'à la route peu importe le nombre d'yeux englués tout dessus »

« qui sait comment nous avons gagné Kirkwood avec quelle essence et en combien de jours Umberto Agebant a dit vouloir descendre à Kirkwood il n'est pas descendu et quand j'ai demandé à Izaak Videm jusqu'où il comptait aller

et surtout jusqu'à quand il n'a rien répondu peut-être dormait-il encore car la mer était proche elle avait un effet inattendu sur chacun d'entre nous elle nous retournait comme à l'intérieur de nous-mêmes le chauffeur ne chantait plus ses hymnes et les cracheurs des derniers rangs ne jetaient plus leurs mollards mous à pleine vitesse dégoulinant de vase sur la tôle écaillée il n'y avait plus que la route et quelque part la mer absente palpable comment te dire mastiquant l'air que nous buvions bouches molles paupières closes toutes les paumes de nos mains déposées sur la carne des jambes comme des plantes en attente respectueuse de la photosynthèse »

« autant te le dire j'ignore ce que sont devenus des hommes comme Izaak Videm Marven Aisauc et tous les autres dont je ne me rappelle plus ni le nom ni la face j'ignore ce qu'est devenue cette femme qui disait s'appeler Odelle Mannans et son fils de neuf ans qu'elle appelait mon petit et qui avait paraît-il le mal des transports plus que tout j'ignore si le chauffeur de notre bus d'alors est retourné auprès de son lac le lac du Mazvikadei ni s'il en chante encore les hymnes un bras nu noir passé par la vitre du bus ni si ce bus roule encore à l'air libre aujourd'hui »

« quant à Umberto Agebant il n'est pas plus descendu à Addo Pateron Amakhala ou Alexandria que les jours précédents il n'était descendu à Kirkwood à Cradack ou Cradock ou bien à Gaborone nous nous sommes tous calqués plus ou moins sans le savoir ou sans admettre que nous le savions sur sa propre trajectoire lâche fuyante et désordonnée nous aussi à présent tournions autour de la mer sans jamais non jamais l'apercevoir exactement comme lui Umberto Agebant fier si fier et mort d'une peur liquide tournait autour de son objectif appelé souviens-toi Maputo pour te donner une idée sache que lors de notre brève escale à Alexandria combien de temps alors avons-nous pu y rester je suis bien incapable complètement incapable de te le dire vraiment nous nous trouvions alors à plus de mille cinq cents kilomètres de cette ville que je n'ai jamais vue et qui a pour nom souviens-toi Maputo personne n'a demandé à Umberto Agebant ce qui l'attendait au juste à Maputo et pas une fois je me souviens avoir eu simplement la moindre envie réelle de le savoir plusieurs fois Izaak Videm m'a semblé résister à une

pulsion tenace plusieurs fois il m'a semblé le voir fulminer de ne pouvoir débarquer une bonne fois pour toutes cet Umberto Agebant de notre bus mais pas une fois il ne lui a cédé quoi que ce soit le fait est qu'Umberto Agebant m'a une nuit à demi-mot et entre combien de sanglots sourds avoué que pour rejoindre Maputo il lui aurait fallu faire demi-tour depuis des jours bien avant notre panne d'essence bien avant la montée de cette femme qui s'appelait Odelle Mannans bien avant notre première arrivée sacrifiée à Gaborone et peut-être même bien avant qu'il nous rejoigne à son tour dans le bus pour la toute première fois j'ai regardé autour de nous cette nuit-là et je me suis rendue compte que nous étions à présent les derniers derniers de notre congrégation à demeurer encore à l'intérieur du bus nous à savoir Umberto Agebant Izaak Videm le chauffeur maigre de Mazvikadei et sans doute disséminé dans l'éclat d'un reflet d'une vitre je ne sais pas quelque chose de vert jaune ou bien noir quelque part une esquisse un visage quelque chose un truc qu'on appelle moi »



reprographie mémorielle

« je sais



je sais la position spatiale des neurones dans l'espace n-dimensionnel du réseau
c'est écrit quelque part
quelque part sûr
je veux dire c'est clair dans mon »



« tout est sauvegardé sur un serveur sécurisé
sur une plateforme pétrolière quelque part
quelque part où ça tangué
des fois on dit »



« y en a qui disent »



« je crois qu'il y a autant de distance entre nous
entre moi il toi nous
entre mon corps physique penché sur le Sony redlight
et lui le super serveur sécurisé sur une plateforme pétrolière quelque part
des greenlights là je crois
autant de distance entre nous
proportionnellement parlant
autant de distance entre nous qu'entre deux neurones avant que s'opère la
connexion synaptique »



« ère la connexion synaptique »



« c'est dur de dire la distance infinitésimale entre deux neurones avant que s'opère la connexion synaptique
on dit qu'il faut presque un quart de seconde à la tête »



« on dit qu'il faut presque un quart de seconde au cerveau pour comprendre
quand on voit un objet
la signification de cet objet
par exemple »



« par exemple »



« par exemple je sais pas
rien de tout ça ne nous dit vraiment le temps que met l'information à circuler
entre les deux neurones durant la connexion synaptique et encore moins la
distance entre l'un ou l'autre et encore moins ce que c'est cette information en
elle-même
une impulsion électromagnétique ? »



« c'est pas tant une histoire de machine
c'est une histoire de corps
je crois pas aux machines
je crois à une notion du corps biologique
de l'organisme biologique
et je crois aux impulsions électromagnétiques »



« je crois aux impulsions électromagnétiques »



« la nuit je colle des électrodes sur mon cerveau »



« la nuit je colle des électrodes sur mon scalp et je sauvegarde l'activité électrique du cerveau sur un serveur sécurisé sur une plateforme pétrolière quelque part que le matin consulte »



« que le matin je consulte
je crois pas aux données binaires que j'en tire car les données sont rien de plus que des données mais je crois à l'interprétation de ces données
celles que mon moi biologique effectue le matin devant mon bout de fenêtre exposée sud »



« la même chose »



« je construis pas des diagrammes des tableaux
je construis des esquisses qui ressemblent aux esquisses dessinées dans la grotte de
Lascaux
Willendorf
Altamira
Belograchik »

« j'utilise la technique »



« merci
j'utilise la technique »



« j'utilise la technique de la reprographie mémorielle et je me souviens
non
je tire de ces données des figures qui me permettent de dresser le plan »



« le schéma du parcours mémoriel de la pensée humaine en mouvement
ce serait comme
ce serait comme »



table

page 8	l'Afrique	page 122	carcasse
page 18	reprographie mémorielle	page 124	entretien préalable
page 36	cash	page 132	tout est oublié
page 42	le rêve	page 138	mode d'emploi
page 50	réveillon	page 142	le tamis
page 54	l'œil gauche	page 146	au sud il y a la guerre
page 58	le tatouage	page 150	la neige
page 64	ce que la télé a à nous dire (1)	page 152	ce que le bègue sait des estampes
page 76	le silence	page 160	l'écrivain du mal
page 78	ce que la télé a à nous dire (2)	page 166	la dernière heure du jour
page 88	les toiles		
page 94	celle		
page 100	temps (voyage dans le)		
page 102	les temps mythologiques		
page 108	ouvrez le chien		
page 112	cher 石		
page 118	des		



Depuis sa création, publie.net occupe une place à part dans le paysage éditorial francophone. À l'origine plateforme de publication en ligne lancée et portée par l'écrivain François Bon, c'est une coopérative d'auteurs dédiée à la littérature numérique, où chacun peut participer au processus d'édition. C'est un portail de mise en vente qui offre un large catalogue mêlant littérature contemporaine, compte-rendu d'expériences d'écriture web, ateliers de création et laboratoires exploratoires de nouveaux modes d'écritures. C'est également la possibilité de s'abonner, fruit d'une politique tarifaire volontaire proposant une juste rétribution des auteurs. Autant de chantiers qui ont façonné l'édition numérique telle que nous la connaissons aujourd'hui.

Fruit d'un équilibre entre rareté de cet ultra-contemporain essentiel à nos sociétés consommatrices, l'invention fragmentaire et la lecture non linéaire, si propice aux nouveaux terminaux de lecture, les éditions publie.net demeurent pionnières à bien des égards.

Depuis 2008, publie.net, c'est :

- un ouvrage numérique pour le prix d'un livre de poche ;
- l'un des premiers abonnements à une importante offre numérique, dont une majorité d'inédits ; d'abord dédiée aux particuliers, la formule est rapidement adaptée aux collectivités et bibliothèques ;
- la garantie d'un ouvrage numérique sans aucune mesure de protection (les fameux DRM), car nous choisissons de faire confiance au lecteur ;
- un catalogue constamment mis à jour, garantissant des ouvrages 100 % compatibles avec les évolutions matérielles ;
- depuis 2012, une offre papier incluant la version numérique, sans surcoût ! ;
- en 2014, la création d'une nouvelle structure, transformant la coopérative en maison d'édition, distribuée et diffusée par HACHETTE LIVRE.

Portées par une équipe éditoriale passionnée, les éditions publie.net, dirigées par Gwen Catalá, œuvrent à la reconnaissance d'une création contemporaine de qualité.

**QU'IMPORTE
LE FLACON**
POURVU QU'ON AIT
l'ivresse!



PROFITEZ DE LA VERSION NUMÉRIQUE, SANS AUCUN FRAIS SUPPLÉMENTAIRE

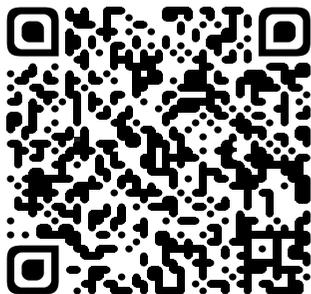
Puisque chaque support [web, numérique, papier] implique une lecture et un rapport au texte fondamentalement différent, chez publie.net, nous avons choisi de conjuguer les expériences, plutôt que de les opposer les unes aux autres.

Aussi, profitez de la version numérique de cet ouvrage, sans frais, en vous rendant sur le site : <http://librairie.publie.net> et en ajoutant cet ouvrage à votre panier.

XXXXXX

Entrez le code ci-dessus dans la partie "code promotionnel". C'est tout !
Profitez des versions multiformat et mises à jour, à vie, et si votre libraire ou votre revendeur le propose, adressez-vous à lui pour accéder à la version numérique depuis ses services en ligne.

AIMONS NOS LIBRAIRIES, SOUTENONS-LES !



www.publie.net

littérature contemporaine — invention — crossmedia